

Parcoursup : une attente « interminable »

La procédure principale d'affectation des bacheliers dans l'enseignement supérieur se termine le 5 septembre

Pour plusieurs milliers de bacheliers, leurs premiers pas dans l'enseignement supérieur vont avoir une saveur particulière. Avec la nouvelle procédure d'admission sur Parcoursup, qui se déroule de manière continue jusqu'au 5 septembre, ils sont nombreux à avoir attendu tout l'été avant de voir enfin leur destination se préciser.

Si l'attente médiatique estivale s'est portée sur les difficultés des 60 000 candidats toujours sans aucune proposition à la fin juillet, ils ne sont pas les seuls à avoir connu un été parfois éprouvant. Nombre de bacheliers avaient certes obtenu une formation, mais ont gardé des vœux sur

lesquels ils étaient en liste d'attente. Accusés de participer à la lenteur du système, ils étaient 130 000 fin juillet, et encore 73 000 au 4 septembre.

« Interminable », « insoutenable », « traumatisant »... Les jeunes bacheliers ou étudiants en réorientation, ainsi que leur famille, qui ont répondu à notre appel à témoignages sur Lemonde.fr, rivalisent de qualificatifs extrêmes pour raconter leur été sur Parcoursup, quand bien même celui-ci a abouti à un dénouement heureux. « Le suspense a été digne d'un film hollywoodien », estime Guillaume (tous les prénoms ont été modifiés), 17 ans, qui vient de pousser un « ouf » de soulagement le 28 août. Le bachelier scientifique

mention bien au bac – est enfin pris au lycée Michelet de Vanves (Hauts-de-Seine), en prépa PCSI (physique, chimie et sciences de l'ingénieur), après avoir scruté

chaque jour son rang sur la liste d'attente. Plongé désormais dans les révisions recommandées par l'établissement, il a pu « libérer » le vœu qu'il avait validé jusqu'ici dans un lycée parisien, et ceux dans des prépas et écoles d'ingénieurs où il était en liste d'attente, qu'il gardait au cas où.

C'est à peu près au même moment que Vincent a vu son attente récompensée, en décrochant sa place en Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives), à Nice. Après tout un été à espérer, et même bien plus.

« On se sent complètement broyé par la machine Parcoursup », dit Mylène, mère d'un bachelier

Cela fait quatre ans que ce jeune titulaire d'un bac STI2D se fait écarter de cette filière universitaire ultra-demandée. La faute au « tirage au sort », dit le Francilien de 21 ans, qui a retenté une dernière fois sa chance cette année, en voyant le nouveau système de sélection sur

dossier. « Le 22 mai, j'étais dernier sur liste d'attente, au 1 700^e rang », se souvient-il. Il s'active désormais pour trouver un logement à Nice, pressé de faire sa rentrée dans le parcours de remise à niveau mis en place par l'université.

Un enthousiasme qui n'est pas forcément partagé dans d'autres familles, qui ont baissé les bras et

accepté une proposition, mais par défaut, à la fin du mois d'août. « Ce n'est pas vraiment son choix, c'est nous qui lui avons imposé », affirme ainsi la mère de Nathan. Le bachelier scientifique s'est inscrit, le 28 août, en sciences et vie de la terre, à Nantes, alors que les inscriptions se terminaient le 31 août, « de peur d'y perdre sa place ». Tout l'été, il a attendu une place en Staps à Nantes. En vain. « Il aurait pu aller à Saint-Brieuc ou au Mans, mais nous avons fait nos calculs, on n'a pas les moyens de lui payer le logement et l'année ailleurs », rapporte la mère de famille.

« Il n'a pas eu de choix »

Les considérations matérielles ont dominé chez de nombreux candidats. Comme Anais, originaire du Tarn, qui ne s'est décidée que le 31 août à faire sa rentrée dans le BTS en biotechnologies à Decazeville (Aveyron). « Je viens juste de trouver quelqu'un qui peut me loger là-bas », confie la jeune fille en réorientation, titulaire d'un bac STL, qui espère encore intégrer le même BTS à Montpellier, où elle est 3^e sur liste d'attente.

Nombreux sont ceux qui y croient encore, même s'ils sont inscrits dans une formation. C'est le cas d'Antoine, qui ne veut pas se résoudre à abandonner son souhait d'aller en licence d'informatique, où il stagne aux 7^e et 9^e rangs en liste d'attente dans deux universités franciliennes, bien qu'il ait eu une place en BTS Services Informatiques aux organisations.

Ou de Montana, qui n'avait mis la fac de philosophie à Bordeaux que par sécurité, mais veut à tout prix faire de la psychologie, avec peu d'espoir (320^e sur liste d'attente).

« A ce rythme, il faut encore trois mois, et il a son choix », lâche avec amertume, le père d'un bachelier général ES, qui se réoriente après une année d'étude, et stationne entre les 200^e et 300^e rangs à la porte des deux licences espérées dans le domaine de la communication à Paris. « Oui, mon fils a eu une place, mais dans une formation à 6 000 euros, à l'Institut catholique de Paris, s'élève-t-il. Il n'a eu aucune proposition dans l'enseignement public. Je considère qu'il n'a pas eu de choix. » Il se prépare à emprunter pour financer l'année.

Pour Mylène, en revanche, il n'est pas question de lâcher, « je vais aller pleurer misère encore dix fois s'il le faut, c'est l'avenir de nos gamins qui est en jeu ». Voilà des semaines que cette mère d'un bachelier scientifique frappe à toutes les portes, des guichets de l'université au numéro vert de Parcoursup en passant par des mails au ministère. Accepté en sociologie – un vœu de secours –, son fils attend désespérément une place en licence de sciences du vivant à Paris, où il était toujours 20^e en liste d'attente, le 2 septembre.

« On se sent complètement broyée par la machine Parcoursup, lâche-t-elle. Personne ne nous dit la même chose. On me force la main pour l'inscrire définitivement en sociologie, au risque de perdre son admission... Mais on est tous pareils, on veut attendre le 5 septembre pour voir si des places se libèrent. » Et qu'on ne vienne pas lui dire que c'est une question de mérite, comme elle l'entend désormais rugueusement. « On n'a juste pas prévu assez de places pour la génération de l'an 2000 », lâche-t-elle. ■

CAMILLE STROMBONI

Dans les coulisses d'une commission rectorale pour les recalés

CE VENDREDI 31 AOÛT, ce ne sont pas les préparatifs habituels de la rentrée qui occupent la trentaine de personnes réunies au rectorat de Lyon. Dans une grande salle, les groupes de travail qui mêlent universitaires, inspecteurs, psychologues de l'éducation nationale... ont une mission complexe. Ils doivent trouver une place aux candidats encore sans affectation qui ont saisi la commission d'accès à l'enseignement supérieur. Ils étaient 50 000 bacheliers et étudiants en réorientation à n'avoir pas reçu de proposition sur Parcoursup, mardi 4 septembre, dont 9 000 qui ont demandé un accompagnement pour trouver une place.

« Si la réponse est négative, je ne veux aucune autre formation. » Les quelques mots laissés par cette bachelière professionnelle sur Parcoursup, refusée en BTS métiers des services à l'environnement, sont pour le moins expéditifs. Mais il en faut plus pour décourager les deux inspecteurs et le responsable du service d'orientation de l'université Lyon-III, installés autour d'un ordinateur, qui feuilletent d'épais tas de feuilles aux allures de listes électorales, répertoriant les formations où il reste des pla-

ces disponibles. « Trop éloigné de son projet », « trop loin de chez elle, regarde plutôt à Saint-Etienne », « du privé, non, elle veut du public »... La perle rare apparaît : ce sera un BTS dans une thématique proche, dans les métiers de l'eau, où il reste 17 places.

« On va mettre ce dossier de côté »

Les cas à traiter sont de plus en plus difficiles. Pour cette 12^e réunion de la commission, 90 % des 184 dossiers étudiés ce jour-là ne sont pas nouveaux, ils ont déjà été examinés, en vain. « Nous avons fait des propositions à chacun », souligne Yves Flammier, chef du service académique d'information et d'orientation. Depuis le 22 mai, 1239 saisines ont été comptabilisées dans l'académie lyonnaise, tous bacs confondus. « On va mettre ce dossier de côté », abandonne-t-on, quelques minutes plus tard, face à un jeune recalé des BTS métiers de l'audiovisuel, un secteur où les places sont rares. Un message va lui être envoyé pour voir s'il peut élargir le spectre de ses demandes.

D'après l'inspecteur de l'éducation nationale qui suit les bacheliers professionnels, une nouveauté a servi de « bouffée d'oxy-

gène » : quatre classes de BTS « passerelle » ont été créées dans l'académie. Pas question de voir cette année de transition non diplômante comme une voie de garage, comme le raillent déjà certains acteurs du monde éducatif, celle-ci permet « à ceux qui ont des dossiers un peu trop faibles pour entrer en BTS de se préparer à cette poursuite d'études, et aussi à l'insertion professionnelle », dit Yves Flammier.

« Qu'est-ce que tu as en imagerie médicale ? », interroge, à la table d'à côté, l'inspecteur qui s'occupe des bacheliers de la voie sciences et technologies de la santé et du social. Pas grand-chose. « Mais cette bachelière n'est pas loin sur la liste d'attente dans les deux BTS demandés, on va voir le 5 septembre, ça devrait se décanter », espère son collègue. « C'est un travail essentiel, mais difficile », reconnaît une inspectrice. « Ce travail, nous ne le faisons pas avant, abonde la rectrice, Marie-Danièle Campion. Réunir tous les acteurs pour s'occuper des oubliés du système, et leur trouver non pas seulement une place, mais une formation qui corresponde à leurs compétences et à leurs projets. » ■

C. ST (LYON, ENVOYÉE SPÉCIALE)